

L'ÉGLISE en N° 62 - AVRIL 2023

Corrèze

La revue mensuelle du diocèse de Tulle

DOSSIER

LE DIMANCHE

UN JOUR PAS COMME LES AUTRES

CE MAGAZINE
EST **POUR VOUS** :

ET POUR VOS
PROCHES

VOUTEZAC

RÉOUVERTURE
DE L'ÉGLISE

CATÉCHUMÉNAT

APPEL DÉCISIF
EN VUE DU BAPTÊME

FAMILLES

NOURRIR LES
VOCATIONS



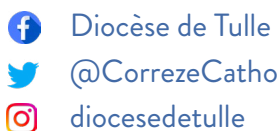
L'ÉGLISE^{en} Corrèze

La revue mensuelle
du diocèse de Tulle

N° 62 - AVRIL 2023

Suivez toute l'actualité du diocèse sur :

www.correze.catholique.fr



Revue diocésaine mensuelle réalisée
par l'Association diocésaine de Tulle.
Parution : Premier dimanche du mois

ABONNEMENT

Pour recevoir votre magazine par courrier
1 an : 25 € à l'ordre de :
Association diocésaine de Tulle (ou ADT),
19, quai Gabriel Péri,
19000 TULLE
Tél. 05 55 93 97 16

RÉDACTION ET CONCEPTION

Service Communication du diocèse.
Directeur de publication : Abbé Jean Rigal
Rédacteur en chef : Gilles Texier
Tous droits réservés. Reproduction interdite.

Copyright : Association diocésaine de Tulle

Crédits photos (tous droits réservés):

- Association diocésaine de Tulle
- Mgr Loïc Lagadec (page 4) : diocèse de Lyon
- Projet de Charles-François de Lubersac-Livron (page 17) : Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France
- Freepik, Unsplash, Wikipedia

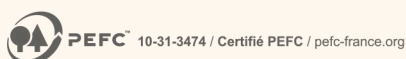
Couverture : Célébration de clôture des 700 ans du diocèse de Tulle (2018)

POUR PARAÎTRE DANS L'ÉGLISE EN CORRÈZE

Merci de contacter en amont le service communication (les délais de conception et d'impression nous obligent à prévoir la place nécessaire pour un article un mois à l'avance, les éléments (textes et photos) pouvant être rendus plus tard):
communication@correze.catholique.fr

IMPRESSION

Tirage : 4 800 exemplaires
Les Imprimeurs Corrèziens
Commission paritaire : 1123 L 83 917
ISSN : 0998 - 5905
Dépôt légal : 2^e trimestre 2023



SOMMAIRE

P4

L'OFFICIEL

Agenda de l'Évêque • Nominations • Voyage au Vietnam

P5

VIE DES PAROISSES

Réouverture de l'église de Voutezac • Pèlerinage de Beynat à Rocamadour

P6

VIE DU DIOCÈSE

En bref • Appel décisif des catéchumènes • Entretien avec Ingrid d'Ussel

P9

LE SENS DU DIMANCHE

Du *shabbat* au dimanche • Témoignages • Le 8^e jour • *Dies Domini* • Entretien avec Jean Mouzat, maire de Chanteix • 6 gestes pour sanctifier le dimanche

P14

JEUNES

Soirée Jeunes pros à Ussel

P16

FRATERNITÉS

Groupe du chapelet à Saint-Clément

P18

AGENDA

P19

NÉCROLOGIE

Abbé Roger Delbosc • Sœur Marie Alleyrat

P19

HALTE SPIRITUELLE

Que ta volonté soit faite...



LE TEMPS PASCAL

LE TEMPS PASCAL est constitué des **cinquante jours** qui s'écoulent entre le dimanche de la Résurrection et celui de la Pentecôte. Cinquante jours après avoir célébré la Pâque – mémorial de la libération de l'esclavage en Egypte – le Peuple hébreu célébrait la fête de Pentecôte (en grec, ce mot signifie « cinquante ») qui marquait le début des moissons, et à laquelle on avait associé la mémoire du don de la Loi, sur le Sinai.

Dès les premiers siècles, l'Église a voulu célébrer la cinquantaine pascale, comme **un temps de joie spéciale et d'exultation**. Ces cinquante jours sont vus comme un « jour de fête unique », comme « un grand dimanche » (saint Athanase). Les dimanches de ce temps sont considérés comme des « dimanches de Pâques » ; après celui de la Résurrection, on les désigne comme 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 6^e et 7^e « dimanches de Pâques ». Le dimanche de la Pentecôte vient clore ce temps sacré des cinquante jours.

On peut caractériser ce temps pascal par les quelques notes suivantes : la proclamation du message pascal de la Résurrection de Jésus, la joie de toute l'Église à qui a été rendu son Époux, la vie nouvelle de ceux et celles qui sont re-nés par le baptême et l'action de l'Esprit-Saint dans la communauté chrétienne et dans le cœur de chaque croyant.

Pendant tout le temps pascal, le cierge pascal, intronisé dans le sanctuaire au commencement de la Vigile de Pâques, fait briller sa lumière, à toutes les célébrations. C'est la Lumière du Ressuscité éclairant les ténèbres du monde et celles de nos cœurs. Le chant de l'Alléluia (en hébreu : « Louez Dieu ! ») retentit à chaque célébration comme le chant de victoire des rachetés (cf. le livre de l'Apocalypse). C'est qu'en effet ces cinquante jours de la célébration pascale sont déjà l'anticipation du bonheur du Ciel, « du temps de la joie qui viendra ensuite, du temps du repos, de la félicité, de la vie éternelle », selon les expressions de saint Augustin.

Le quarantième jour après la Résurrection, nous célébrons l'Ascension du Seigneur, qui n'est pas une rupture, mais une composante de la célébration du mystère pascal du Christ. Elle tourne nos regards vers

le Ciel et ouvre nos cœurs à l'attente de l'Esprit-Saint, le don promis par Jésus à ses disciples.

Au cinquantième jour, la solennité de la Pentecôte célèbre la plénitude du mystère pascal, comme le souligne la préface de la messe : « Pour accomplir jusqu'au bout le mystère de Pâques, tu as répandu largement aujourd'hui l'Esprit-Saint sur ceux dont tu as fait tes enfants d'adoption en les unissant à ton Fils unique. »

Selon l'adage médiéval « *lex orandi, lex credendi* » – la loi de la prière est la loi de la foi – je vous invite à vivre ce temps liturgique comme une grâce pour ancrer davantage en nos cœurs la joie pascale, dimension essentielle de la foi, et aussi de l'espérance et de la charité chrétiennes. La condition humaine est telle que nous ne pouvons pas échapper aux épreuves de la vie, à toutes sortes de souffrances du corps et de l'âme, à la tristesse des jours sombres, aux doutes et aux peurs. Mais ce n'est pas cela qui peut constituer la toile de fond de notre vie de baptisés, disciples du Ressuscité. Il ne s'agit pas de vivre le temps pascal comme une sorte de *méthode Coué* susceptible de nous apprendre à être joyeux, mais en nous laissant porter par l'ambiance et la tonalité particulière de ce temps liturgique, afin que la joie pascale irradie en profondeur tout notre être. La joie chrétienne est une joie pascale ! Elle est un don du Ressuscité pour chaque disciple, pour l'Église, pour notre monde et pour l'univers. C'est pourquoi dans le cantique des créatures de saint François d'Assise, et avant lui, dans le cantique des trois enfants du livre de Daniel (Dn 3), c'est l'univers entier et toutes les créatures qui laissent éclater la louange de joie à la gloire de Dieu. Demandons la grâce de la joie pour être toujours plus des messagers de cette joie pascale !

+ Francis BESTION,
Votre évêque

Agenda de Mgr Francis Bestion

SAMEDI 1^{er} AVRIL

Rencontre avec les confirmands adultes, Grottes Saint-Antoine

DIMANCHE 2 AVRIL

Messe des rameaux à la Cathédrale

MARDI 4 AVRIL

Récollection, Grottes Saint-Antoine :

- Accueil des prêtres, diacres, 10 h
- Accueil des membres des EAP et LEME, 14 h 30
- **Messe Chrismale**, 18 h 30, Collégiale Saint-Martin de Brive

MERCREDI 5 AVRIL

Rencontre de l'équipe de formation avec les services diocésains, 16 h 30, Maison Saint-Joseph

SAMEDI 8 AVRIL

Vigile Pascale, 20 h 30, Cathédrale

DIMANCHE 9 AVRIL

Messes de Pâque aux prisons de Tulle et d'Uzerche

MARDI 11 AVRIL

Rencontre avec les Vierges Consacrées, évêché

JEUDI 13 AVRIL

Conseil de la Vie Consacrée, 14 h 30, Évêché

DIMANCHE 16 AVRIL

Fête de la Miséricorde, 14 h 30, Cathédrale

MERCREDI 19 AVRIL

Conseil épiscopal

SAMEDI 22 AVRIL

Rencontre des EAP du Lot et de la Corrèze, Gramat

VENREDI 28 AVRIL

Rencontre avec les confirmands de l'aumônerie, Centre Saint-Sernin

SAMEDI 29 AVRIL

- **Conseil de la Diaconie**, évêché
- **Confirmation à Ussel**, 18 h

SAMEDI 29 AVRIL

Messe à Voutezac, bénédiction de l'autel

MARDI 2 ET MERCREDI 3 MAI

Session du conseil presbytéral, Gramat

Le pape François a nommé, le jeudi 9 mars, **Mgr Loïc Lagadec**, évêque auxiliaire de Lyon, en lui assignant le siège épiscopal de Carpentras. Ordonné prêtre en 2005 pour le diocèse de Grenoble-Vienne, il en était le vicaire général depuis novembre 2022.



SUR LES PAS DE SAINT PIERRE DUMOULIN-BORIE

Du 12 au 18 février, notre évêque s'est rendu au Vietnam, plus précisément dans l'archidiocèse de Hué, au centre du Vietnam, pour créer ou fortifier des liens avec des communautés religieuses.

Il a été très bien accueilli par l'archevêque de Hue, Mgr Joseph Nguyen Chi Linh, qui parle couramment Français, par ses collaborateurs, les formateurs du Grand Séminaire et par les communautés religieuses auxquelles il a rendu visite. Il a pu visiter en particulier la congrégation des Filles de Notre-Dame de la Visitation, qui ont deux communautés en Limousin, à Guéret et à Limoges. Si l'objectif est l'implantation à terme d'une communauté en Corrèze, il reste cependant encore des obstacles à lever, dont ceux de la barrière de la langue, de la différence culturelle, etc. La Supérieure Générale, Soeur Madeleine, lui a dit qu'il faut garder l'espérance !

Mgr Francis Bestion a eu aussi la joie de se rendre sur les lieux où a vécu saint Pierre Dumoulin-Borie. Une grande foule de chrétiens s'étaient rassemblés pour accueillir « l'évêque du pays de saint Pierre Dumoulin-Borie ». « C'était très émouvant, commente Mgr Francis Bestion, j'ai pu constater combien était vive la mémoire de notre saint martyr corrézien. » En novembre prochain, des pèlerins de notre diocèse se rendront au Vietnam, sur les pas de saint Pierre Dumoulin Borie. L'occasion, là encore, de créer de nouveaux liens et d'entretenir ceux qui existent déjà.



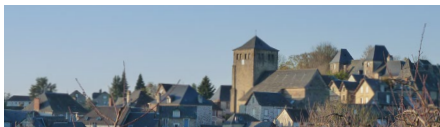
ÉGLISE DE VOUTEZAC

Ré-ouverture prochaine

Détruite en partie par un incendie en 2021, l'église de Voutezac ouvrira de nouveau ses portes le 30 avril 2023 après restauration.

Dans la nuit du 19 janvier 2021, la nef de l'église de Voutezac est totalement détruite par un incendie accidentel. Dès le mois de septembre de la même année, grâce à la remarquable efficacité de la Mairie de Voutezac, démarre une restauration complète.

Aujourd'hui tout le « gros-œuvre », maçonnerie, charpente et couverture, sont achevés, ainsi qu'à l'intérieur les sols et enduits. Les décors originaux sont en cours de réhabilitation, et les retables, les stalles, la chaire et toute la statuaire sont prêts à retrouver leur place. Le retable majeur, très endommagé, attend encore son restaurateur mais la



▲ Tout en haut : l'église avant l'incendie, en haut : les travaux de restauration

décision est prise par les *Monuments Historiques* de lui rendre l'intégrité de son aspect. La *Fondation du*

Patrimoine et l'association locale *Voutezac Patrimoine* contribuent à ces remises en état ; les paroissiens et les *Corréziens de Paris* à celles des objets liturgiques et de l'autel du chœur recréé : un immense merci à la générosité de tous, et au beau travail des diverses entreprises !

Le dimanche 30 avril prochain, à 11 heures, Mgr Francis Bestion présidera la messe de réouverture de l'église et bénira le nouvel autel ; un concert y sera donné à 15h par la Maîtrise de l'école Bossuet de Brive.

Bruno Schneider

COMMUNAUTÉ LOCALE DE BEYNAT/ AUBAZINE

Pèlerinage à Rocamadour

Dimanche 5 mars, une trentaine de paroissiens de la Communauté locale de Beynat-Aubazine se retrouvaient à Rocamadour pour un pèlerinage de Carême ensoleillé.

À l'Hospitalet, le Père Risso donna sa bénédiction et précisa le sens de cette journée : le pèlerinage est à la fois voyage et quête intérieurs, expérience personnelle mais aussi solidaire, dépouillement et enrichissement. Puis ce fut la descente vers



la chapelle miraculeuse ponctuée de moments de réflexion et de cantiques, la montée des marches et la célébration de l'Eucharistie.

Dans son homélie, le prédicateur rappelait que « nous avons tout laissé pour venir à la rencontre de Jésus » devant une assistance nombreuse de jeunes dont la moyenne d'âge ne pouvait que redonner confiance et espérance. Belle cérémonie chantante et priante.

Le déjeuner tiré du sac a permis le dialogue et le partage dans la bonne humeur et la convivialité.

Avant un court passage à la Chapelle miraculeuse, le Père Risso retraça l'histoire religieuse, profane et légendaire de ces lieux et rappela les liens qui unissaient Rocamadour, Tulle et la Corrèze. Le chemin de Croix termina cette journée avec la participation active des sept jeunes enfants présents.

De l'avis unanime des participants, ce pèlerinage a permis à chacun une parenthèse à renouveler dans sa vie de Foi.

Marie-Rose Laroche

EN BREF

Le samedi 25 février, l'abbé **Christophe Sperissen** a répondu à l'invitation du diocèse de Tulle pour une **formation sur le Directoire de la catéchèse**. Ce temps a permis à aux participants – évêque, prêtres et laïcs, engagés dans la catéchèse – de mieux comprendre l'intérêt pour leur mission de ce document. Il s'agit d'un outil qui donne des orientations générales pour toute l'Église au service de la connaissance du Christ, par l'intelligence mais aussi et surtout par le cœur.



L'abbé Sperissen est responsable de la catéchèse et du catéchuménat dans le diocèse de Strasbourg. Il est aussi membre du Service National de la Catéchèse et du Catéchuménat et professeur à la faculté de théologie de Strasbourg. ■

Le mercredi 1^{er} mars, **une récollection a permis aux laïcs en mission ecclésiale**, en présence de l'évêque et des deux vicaires généraux, de se ressourcer. Le père Hubert de Passamar, eudiste et adjoint à la pastorale de l'Enseignement catholique du diocèse de Limoges a livré une



méditation sur le thème « Marche avec ton Dieu ! ». Consigne appliquée durant cette journée, où la *lectio divina* – suivie d'un partage, la messe et l'Adoration ont permis de parcourir toute ce temps en présence de Dieu ! ■

Une formation pour les laïcs qui conduisent la célébration des obsèques a eu lieu le jeudi 2 mars après-midi, à la maison diocésaine. Notre évêque est intervenu sur le thème: « Annoncer le salut en Jésus-Christ dans la célébration des obsèques », avant de donner ensuite la parole aux nombreux participants pour un partage d'expérience ■



Une trentaine d'enfants, ayant entre 7 et 12 ans et cheminant vers le baptême, se sont retrouvés pour le rendez-vous **Baptisma** le dimanche 19 mars. Avec leurs familles et leurs catéchistes et autour de l'évêque, ils ont vécu un temps d'échange joyeux avant la messe dominicale. Durant cette célébration, ils ont vécu la troisième étape de leur cheminement [*le deuxième scrutin suivant l'appel décisif, voire page ci-contre*] vers leur baptême à Pâques ou durant le Temps pascal. ■



Miséricorde

Pour ses 10 ans dans notre diocèse, **la fête de la Miséricorde divine** aura lieu

le dimanche 16 avril et sera célébrée cette année en la cathédrale de Tulle par une après-midi exceptionnelle. Au programme : louange, confession, adoration, chapelet de la Miséricorde... Un enseignement sur la Miséricorde sera délivré par Mgr Francis Bestion. Un temps fort à ne pas manquer ! ■

*Fête de la Miséricorde divine – dimanche 16 avril 2023
Cathédrale de Tulle, 14 h 30 à 17 h*



SERVICE DIOCÉSAIN DU CATÉCHUMÉNAT

DÉCISIF !

*Lors de la Vigile pascale, douze catéchumènes seront baptisés en la cathédrale.
Dans cette optique, ils ont reçu en début de Carême l'appel décisif de la part de l'évêque.*

L'appel décisif est la deuxième étape dans le cheminement d'initiation chrétienne, après l'entrée en catéchuménat et avant la célébration des sacrements de l'initiation (baptême, confirmation et première communion). Cette étape charnière a lieu le premier dimanche de Carême. Elle est présidée par l'évêque : sa présence manifeste que c'est non seulement leur communauté paroissiale qui accueille les catéchumènes mais aussi l'Église dans son universalité.



▲ Appel décisif des catéchumènes le dimanche 26 février

Après la liturgie de la Parole, l'évêque appelle les catéchumènes à entreprendre intensément ce temps de Carême qui les conduira à être baptisés au cours de la veillée pascale. **Chacun d'eux est appelé par son nom**, exprimant ainsi le choix opéré par Dieu pour chacun d'entre eux.

Après l'homélie et l'appel nominal, l'évêque interroge directement les candidats, leur demandant s'ils désirent être initiés aux sacrements de l'initiation. **Puis ils inscrivent ensuite leur nom au registre des futurs baptisés** en signe de fidélité à l'appel qu'ils ont reçu. Les noms ont également été inscrits sur un signet pour les confier à la prière de l'ensemble des diocésains !

À partir de l'appel décisif, tous les Dimanches de carême, au cours de la Messe, des célébrations très belles vont marquer l'ultime cheminement des catéchumènes vers leur Baptême : le *Je crois en Dieu* et le *Notre Père* leur seront transmis par la communauté rassemblée, et les célébrations des *scrutins* vont leur donner la force de toujours lutter contre le mal. Dans nos paroisses, pendant les liturgies du carême, **les catéchumènes sont reconnaissables à leur écharpe violette** : il est important de leur manifester notre soutien et de les assurer de notre prière. N'hésitez pas à aller les saluer !

Évelyne Rosier,
Responsable diocésaine du catéchuménat

Une fin et un début

J'ai découvert la foi par ma fille, qui a reçu son propre appel. En l'amenant à sa demande au catéchisme à Cosnac, puis en l'accompagnant à la messe, cela m'a donné le désir d'aller plus loin. Il se trouve que j'allais à la messe étant enfant, sans être baptisée. Recevoir le Baptême à Pâques, c'est donc pour moi un aboutissement, en même temps qu'un commencement.

J'ai suivi pour cela un parcours de trois ans. Cela ne m'a pas paru long : au contraire, cette préparation a fait partie de notre quotidien de famille et nous a nourris. J'ai fait l'accompagnement au catéchisme, avant de m'impliquer dans l'aumônerie.

À quelques jours de ce grand moment, nous nous apprêtons à le recevoir dans la prière, aidés par les recollections. Nous prions les uns pour les autres, nous portons aussi dans notre prière nos proches et ceux qui souffrent. Je dis « nous » car nous accueillons tout cela en famille : ma fille, maintenant baptisée, va être confirmée au printemps. Mon futur conjoint le sera lui aussi peu après, et nous nous marions cet été !

Pour la suite, c'est n'est pas nous qui déciderons, nous verrons la mission que Dieu nous donnera. Mais nous aimerions nous mettre au service, d'une façon ou d'une autre.

Sophia Le Gall

L'ÉVEIL VOCATIONNEL EN FAMILLE

PÉPINIÈRES DU BON DIEU

Ingrid d'Ussel est essayiste et animatrice du site lespetitsostensoirs.com. En vue de la Journée mondiale de prière pour les vocations (30 avril), nous l'avons rencontrée pour échanger sur son dernier livre, L'éveil vocationnel dans les familles, paru le 8 mars dernier aux éditions Via Romana.



Église en Corrèze – Comment vous est venue l'idée de ce livre ?

Ingrid d'Ussel – En tant que mère de six enfants, j'ai cherché des moyens pour transmettre la foi à mes enfants et leur faire aimer Jésus. Ma recherche s'est d'abord portée sur la confession dans mon premier livre [*S'il te plaît, Maman, emmène-moi me confesser*, Éd. Via Romana]. Mais très vite, m'est apparu le lien entre confession et éveil vocationnel. Elle est l'apanage exclusif des prêtres. Lorsqu'on amène ses enfants se confesser, on leur montre par là la beauté du sacerdoce, on leur donne ce goût de la miséricorde qui passe par le prêtre.

Dans votre livre, vous proposez un cheminement avec les parents de saint Jean-Paul II, Karol et Emilia Wojtyla. Pourquoi ce choix ?

Cela date d'un disque que nous écoutions en voiture sur la vie de Jean Paul II. Dans la maison de la famille Wojtyla, il y avait un prie-dieu qui manifestait que la maison était aussi un lieu de prière. Jean Paul II lui-même disait que sa famille avait été son premier séminaire, dans lequel avait grandi sa foi, puis son appel. La cause de béatification des époux Wojtyla a été ouverte en 2019. Une anecdote montre vraiment la force de leur foi. La maman avait des problèmes de santé lorsqu'elle était enceinte. Le médecin lui a dit : vous ne pouvez pas poursuivre cette grossesse... Du coup, elle a trouvé un autre médecin qui voulait bien accompagner sa grossesse jusqu'au bout. Le petit Jean Paul II est ainsi né. Cette femme a vraiment vécu sa foi à fond jusqu'à mettre en danger sa vie pour mettre au monde son fils.

Quelles pistes pour permettre à nos familles d'être des terrains qui à la fois portent d'éventuelles vocations et respectent la liberté de l'enfant ?

La première chose, la plus importante à mes yeux, c'est l'exemplarité et le témoignage des parents, qui sont appelés à vivre en cohérence dans leur quotidien avec leur foi. Il est aussi capital d'aimer l'Église et de recevoir son enseignement dans son intégralité. Il y a un vrai enjeu de ne pas relativiser comme parents l'enseigne-

ment de l'Église en faisant « son marché ». Le père Dominique Humbrech le dit très bien : aucun jeune ne veut s'engager dans quelque chose de relativisable. Quand on donne sa vie, on la donne entièrement, pour quelque chose d'entier. De l'autre côté, il faut beaucoup de pudeur. Même si la vocation fait partie du paysage familial, il ne faut pas que les enfants ressentent de la pression. C'est une ligne de crête à tenir.

Une vocation se porte aussi en Église. Que faire pour que nos paroisses deviennent des pépinières du « Bon Dieu » ?

Il y a énormément de familles qui veulent bien des vocations mais pas chez elles. C'est le premier point : une conversion des cœurs finalement pour accepter et désirer aussi des prêtres dans nos familles. Concrètement, il y a de nombreuses initiatives paroissiales que je recense dans mon livre, comme celle du *calice d'Élie* dans le diocèse de Caen. Afin que le calice d'Élie reste rempli du Sang du Christ, et que nous ayons toujours des prêtres pour célébrer le Saint Sacrifice, on fait tourner de familles en familles une mallette dans laquelle est rangé le calice dominical, après la Messe, afin que les foyers puissent ardemment porter la prière pour les vocations.

Que diriez-vous d'un père ou d'une mère qui aurait des difficultés à envisager la vocation de son enfant ?

Dieu nous confie l'éducation de nos enfants mais pour les faire grandir, les rendre adultes et libres. Ils ne nous appartiennent pas. Il y a urgence aussi de communiquer sur tout ce que fait l'Église pour les parents des prêtres, comme les accueillir en maison de retraite. Ils ne sont pas abandonnés. ■

Ingrid d'Ussel donnera une conférence sur l'éveil vocationnel dans les familles, le mardi 2 mai : 20 h 30, centre interparoissial Saint-Sernin, rue Adrienne et Eva Faure à Brive.

Organisée par les AFC, en partenariat avec le service diocésain des Vocations.



LE SENS DU DIMANCHE

Le « Jour du Seigneur » (en latin Dies Domini devenu en français Dimanche), est un jour à part : un temps nous est alors donné pour nourrir notre relation à Dieu, à nos proches, aux autres... et aussi nous reposer. Dans ce dossier, nous avons voulu réfléchir à sa signification et aux moyens d'en faire réellement un jour « pas comme les autres ».



Du Shabbat au dimanche

Prêtre du diocèse d'Angers, enseignant la Bible à la faculté de théologie de l'université catholique de l'ouest à Angers, l'abbé Philippe Loiseau nous aide à réfléchir au Dimanche à partir du Shabbat.

Nous nous limiterons à une première approche en présentant quelques textes essentiels qui mettent l'accent sur la signification du *Shabbat* et du *Dimanche*. Nous procéderons en trois étapes : 1) Le *Shabbat* selon l'Ancien Testament, 2) Jésus et le *Shabbat*, 3) Les origines du Dimanche dans les premières communautés chrétiennes.

LE SHABBAT SELON L'ANCIEN TESTAMENT

Le *shabbat* désigne le repos, ou plus précisément la « cessation » de tout travail, le septième jour de la semaine. Le temps est structuré selon un rythme septénaire comme le montre le premier récit de

création où le monde est créé au cours d'une semaine inaugurale qui met en valeur le septième jour où Dieu « acheva » son œuvre de création et « cessa » tout son ouvrage (Gn 2, 1-3). Nous remarquons que ce jour est « sanctifié » et « béni » par Dieu, ce qui signifie qu'il est mis à part pour lui et source de vie et de « bénédictions » pour les hommes. La sainteté du *shabbat* est de nouveau soulignée dans le livre de l'*Exode* qui en fait un « signe perpétuel » et une « alliance perpétuelle ». Le *shabbat* apparaît dès lors comme un signe d'appartenance à la communauté de l'alliance (Ex 31, 15-16) : « Pendant six jours, on fera son ouvrage, mais le septième jour, c'est le shabbat, jour de repos saint pour le Seigneur. Quiconque fera un ouvrage le jour du shabbat

sera mis à mort. Les fils d'Israël garderont le shabbat pour faire du shabbat, d'âge en âge, une alliance perpétuelle. »

Les deux versions du Décalogue que nous trouvons dans la *Torah* sont presque identiques, elles ne diffèrent véritablement que dans la présentation du shabbat. En *Exode* 20, 10-11, il s'agit de faire comme Dieu lors de la création : de même que Dieu a créé le monde en six jours et que le septième, il s'est arrêté, de même l'homme doit faire son ouvrage pendant six jours et s'arrêter le septième. C'est donc la dimension théologique qui est soulignée ici, même si la dimension morale (sociale) apparaît également à travers l'énumération de tous ceux qui travaillent pour le propriétaire et qui doivent eux aussi cesser leur travail avec leur maître.

C'est précisément cette dimension sociale qui est mise en valeur en *Deutéronome* 5, 14-15 par la redondance du mot « esclave » qui renvoie non plus à l'œuvre de création, mais à la libération d'Égypte : « Mais le septième jour : *shabbat* pour le Seigneur ton Dieu. Tu ne feras aucun ouvrage, toi et ton fils et ta fille, ton esclave et ta servante, et ton bœuf et ton âne et tout ton bétail et ton étranger qui est dans tes portes, afin que se reposent ton esclave et ta servante, comme toi. Tu te souviendras que tu étais esclave au pays d'Égypte, et que le Seigneur ton Dieu t'a fait sortir de là par une main forte et un bras étendu. C'est pourquoi le Seigneur t'a ordonné de faire le jour du *shabbat*. »

Enfin, les prophètes Jérémie et Ézéchiel rapportent le commandement du *shabbat* comme une exigence fondamentale de l'alliance au Sinaï et sa profanation est donnée comme l'une des causes de l'exil à Babylone. Mais c'est en Isaïe qu'il reçoit une signification totalement nouvelle, comme annonce du salut eschatologique (dans le futur) et universel (pour tous les peuples

de la terre). Nous lisons en Isaïe 56, 1-2 : « Gardez le droit et pratiquez la justice, car mon salut est proche d'arriver et ma justice de se révéler. Heureux l'homme qui fait cela, gardant le *shabbat* sans le profaner, gardant sa main de faire le mal. » Jusqu'alors, l'observance du *shabbat* renvoyait à un acte de salut divin effectué dans le passé (la création et la libération d'Égypte) ; mais cette fois, elle est reliée à une promesse de salut pour l'avenir (« mon salut est proche d'arriver »).

Il existe donc trois types de *shabbat* différents : le *shabbat* de Dieu à la création, le *shabbat* des hébreux (et des Juifs) dans le cadre de l'alliance au Sinaï (et le don de la *Torah*) et le *shabbat* eschatologique ou *shabbat* de la rédemption finale.

JÉSUS ET LE SHABBAT

Les différentes dimensions du *shabbat* que nous avons découvertes dans l'Ancien Testament ainsi que les trois types de *shabbats* vont nous servir dans notre interprétation du comportement et des paroles de Jésus.

En Marc 1, 21 : « Ils pénètrent dans Capharnaüm. Aussitôt, le *Shabbat*, il entre dans la synagogue, il enseignait. » Nous sommes au début de la mission de Jésus dans saint Marc, juste après son baptême par Jean-Baptiste au Jourdain, et c'est dans le cadre d'une synagogue, un jour de *shabbat*, qu'il intervient délibérément. Le récit insiste sur « l'enseignement » de Jésus, mais il s'agit en réalité d'un acte de délivrance en chassant un esprit impur qui l'avait interpellé en disant : « tu es venu pour nous perdre ; je sais qui tu es : le Saint de Dieu » (Mc 1, 24). Ainsi, dans le jour « saint » de Dieu, Jésus est d'emblée désigné comme « le Saint de Dieu », comme si Jésus était le *shabbat* personnifié apportant la délivrance et la paix.

Dans un autre récit, celui des épis arrachés le jour du *shabbat* (Mt 12, 1 - 18), Jésus prend la défense de ses disciples en invoquant trois arguments qui renvoient tous au Temple. On peut y voir comme un *crescendo* : d'abord Jésus rappelle l'épisode où David et ses compagnons qui avaient faim, ont mangé les pains de proposition qui étaient changés chaque *shabbat* et dont la consommation était réservée aux prêtres. Jésus s'identifie à David qui est l'ancêtre du Messie, manifestant le *shabbat* des temps nouveaux par l'accès à tous de la nourriture di-

Suite page 12 >



- ◀ L'autel de l'église paroissiale de Saint-Cyr-la-Roche est encadrée par deux allégories : à gauche, l'Église, reconnaissable à la Croix, aux clés de saint Pierre, à la tiare pontificale, l'eucharistie et les symboles des évangélistes. À droite, la synagogue, figurée par les deux tables de la loi et le pentagramme. La révélation du Christ, annoncée par Israël et portée par l'Église.

Le dimanche, c'est...

Nous avons posé la question suivante à une famille : pour vous, que représente le dimanche ? Réponses.

Pour Antonin, le dimanche, « C'est un jour tranquille » ; « On va dire bonjour à Jésus et on mange de bons repas. »

Pour Naomi, le dimanche, « C'est une joie parce qu'on voit Jésus dans la maison de Jésus. » « C'est une joie de chanter pour Jésus et pour Dieu. » « On reçoit le corps du Christ. »

Au fil du temps, nous avons mis Dieu et notre famille au centre du dimanche. La messe y tient une place importante. C'est donc accepter de troquer une grasse matinée contre une préparation avec l'œil sur la montre. Exit aussi les recettes chronophages. Des petits renoncements pour plus de Vie ! Mission accomplie si nous arrivons avec un peu d'avance à l'église où chacun a trouvé sa place !

Après la messe, joie de retrouver les frères et sœurs et parfois d'en rencontrer d'autres. Les enfants retrouvent aussi des copains avant que leurs estomacs ne crient famine (« Papa, maman, j'ai faim, quand est-ce qu'on rentre ? »).

Puis on oublie un peu la montre pour un repas en famille ou avec des amis. Balade, jeu, film... clôturent la journée. N'ayant pas nos origines en Corrèze, nos dimanches sont parfois des jours de fête autour de repas de famille dans des paroisses différentes de notre grande Église. Bref, le dimanche, un jour pas comme les autres.

Famille Ducarouge

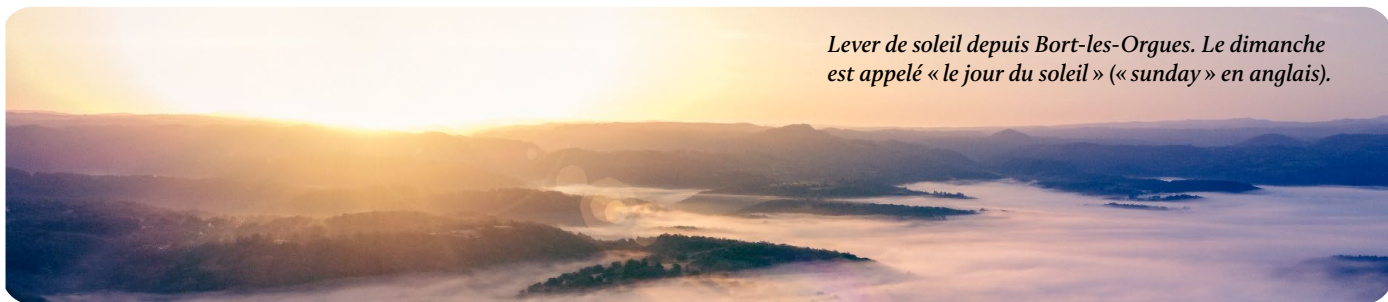
Le 8^e jour

Extrait de la lettre apostolique Dies Domini (« Jour du Seigneur ») du pape Jean-Paul II, publiée le 31 mai 1998.

« N. 26 le fait que le sabbat soit le septième jour de la semaine fait envisager le jour du Seigneur à la lumière d'un symbolisme complémentaire, cher aux Pères : le dimanche est le premier jour et aussi « le huitième jour », c'est-à-dire placé, par rapport à la succession septénaire des jours, dans une position unique et transcendante, qui évoque non seulement le commencement du temps, mais encore son terme, dans le « siècle à venir ». Saint Basile explique que le dimanche représente le jour vraiment unique qui suivra le temps actuel, le jour infini qui ne connaîtra ni soir ni matin, le siècle impérissable qui ne pourra pas vieillir ; le dimanche est l'annonce constante de la vie sans fin, qui ranime l'espérance des chrétiens et les encourage sur leur route. Dans la perspective du dernier jour, qui réalisera pleinement le symbolisme anticipateur du sabbat, saint Augustin conclut les *Confessions* en parlant de l'*eschaton* [la fin du monde] comme « paix du repos, paix du sabbat, paix sans soir ». (27) La célébration du dimanche, en même temps « premier » et « huitième » jour, projette le chrétien vers le but qui est la vie éternelle. [...]

N. 67 Avec le repos dominical, les préoccupations et les tâches quotidiennes peuvent retrouver leur juste dimension : les choses matérielles pour lesquelles nous nous agitions laissent place aux valeurs de l'esprit ; les personnes avec lesquelles nous vivons reprennent leur vrai visage, dans des rencontres et des dialogues plus paisibles. Les beautés mêmes de la nature — trop souvent dégradées par une logique de domination qui se retourne contre l'homme — peuvent être redécouvertes et profondément appréciées. »

Lever de soleil depuis Bort-les-Orgues. Le dimanche est appelé « le jour du soleil » (« sunday » en anglais).



vine qui rappelle la manne céleste. Ensuite, Jésus s'identifie aux prêtres du Temple qui, le jour du shabbat, ne sont pas soumis à l'interdiction de travailler, étant entendu que le Temple apparaît comme le reflet du royaume de Dieu sur la terre. Enfin, Jésus s'applique à lui-même la parole d'Osée 6, 6 : « Je veux la miséricorde et non le sacrifice ». Il indique que sa mission est de manifester la miséricorde de Dieu dont le culte du Temple et le *shabbat* étaient les signes. Jésus apparaît comme étant plus qu'un rabbi : il est le Messie fils de David, le Seigneur du *Shabbat* eschatologique.

En conclusion, Jésus donne au *shabbat* une importance centrale dans sa mission d'annonce de la venue du Règne de Dieu. Chacun des évangiles insiste sur tel ou tel aspect, mais pour tous, Jésus fait entrer dans le repos véritable, le Royaume de Dieu, le *shabbat* du monde à venir.

LE PASSAGE DU SHABBAT AU DIMANCHE CHEZ LES PREMIERS CHRÉTIENS

Le dimanche s'est mis en place progressivement, à partir de la seconde moitié du I^e siècle, comme jour de culte après le *shabbat* en référence à la résurrection du Christ. La notion de huitième jour, déjà trouvée dans le Judaïsme, a permis de souligner à la fois la signification eschatologique du Dimanche hebdomadaire, mais aussi l'irruption des derniers temps dans le temps de l'histoire. C'est avec la conversion de Constantin au début du IV^e siècle (321) que le dimanche est devenu un jour de repos, prenant la forme d'un shabbat chrétien. Alors qu'il s'agit de deux rites différents, la « sabbatisation » du dimanche a fixé la pratique du dimanche hebdomadaire dans la vie des chrétiens, mais en même temps elle a enraciné l'idée que le dimanche s'est subs-

titué au *shabbat* juif, ce qui n'est pas le cas à l'origine, puisqu'il a été institué pour célébrer la résurrection du Christ ; ainsi c'est l'aspect cultuel qui est premier. Comme le résume Enzo Bianchi (*Qu'est-ce que Je dimanche ?*, p. 50) : « Si le shabbat juif est un jour de repos et de culte, le dimanche chrétien est un jour de culte et de repos ; si le premier est

la fête de la création et de l'alliance, le second est la fête de la nouvelle alliance et de la nouvelle création. »

Abbé Philippe Loiseau

Extrait d'un article paru initialement dans la revue Sens, publiée par l'Amitié Judéo-Chrétienne de France (n°396)

Bon dimanche !

« Bon dimanche ! » C'est le souhait que j'adresse habituellement aux chrétiens présents à la messe, après les avoir envoyés de la part du Seigneur « dans la paix du Christ », pour qu'ils la diffusent, l'ayant reçue en abondance dans l'Eucharistie à laquelle ils ont participé.

Le dimanche, c'est un jour particulièrement joyeux pour moi, puisque je vais à la rencontre de petits groupes qui se rassemblent, là dans une église, là à la chapelle de la Sainte Famille, pour célébrer comme il se doit le « Jour du Seigneur ».

Les salutations étant épuisées à la sortie de la dernière célébration, chacun regagnant son domicile, je rejoins mon presbytère, l'estomac réclamant son nécessaire, après une matinée assez chargée et un lever plus matinal que les autres jours. Après avoir consulté mon frigo et y ayant sorti quelques victuailles, je prends mon repas vite préparé en regardant la TV, ce que je ne fais que le dimanche ne recevant pas le journal ce jour-là.

Ensuite, je m'accorde une bonne sieste et, observant un temps de prière avec la prière des Heures, je range mes affaires et mes papiers et, parfois, je reçois des familles en deuil, des jeunes qui se préparent au mariage ou des parents demandant le baptême de leur enfant, dans l'impossibilité qu'ils ont de se libérer en semaine. Vient vite la soirée, surtout en hiver, consacrée à la prière, à la lecture et aux contacts au téléphone ou avec l'ordinateur.

Il y a aussi des dimanches qui sortent de l'ordinaire lorsque je suis invité à partager un repas chez l'habitant ou à l'occasion d'événements particuliers, dans la vie de l'Église ou par ailleurs.

La semaine prend le jour suivant son rythme habituel souvent bousculé par des imprévus qu'il me faut gérer au mieux.

À dimanche prochain!

Abbé Jean-François Deroy

Le jour commun de repos

Jean Mouzat est maire communiste de Chanteix. Agriculteur à la retraite, élu de terrain, il évoque avec nous l'importance sociale du dimanche comme jour commun de repos.

Église en Corrèze –
Qu'évoque pour vous le dimanche ?

Jean Mouzat – C'est le jour du repos. Lorsque je préparais ma communion, c'était aussi le jour du Seigneur puisqu'obligation nous était faite d'aller à la messe. Il y avait alors une messe à Chanteix tous les dimanches. Depuis les choses ont bien changé...

Dans ma famille, de façon assez classique, les hommes étaient athées et les femmes plutôt croyantes. Mais il y avait dans tous les cas beaucoup de respect. Il fallait faire sa première communion. Après, nous disait-on, « tu feras ce que tu voudras. »

Le dimanche est aussi un jour de repos. Ici, nous avons vécu une période de migration, beaucoup de personnes sont venues en Corrèze depuis le pays de la Loire ou la Bretagne, quelques normands aussi, notamment des agriculteurs pour reprendre des fermes désertées par l'exode rural. La plupart d'entre eux était plus croyants que les habitants d'ici, et le dimanche étaient une journée sacrée pour eux. Jamais ils ne travaillaient ce jour-là.

Au-delà de la fête religieuse qu'elle représente pour les croyants, les événements familiaux de première importance avaient lieu le dimanche. Ce jour-là, ces rassemblements permettaient d'apaiser les querelles qui pouvaient se faire jour.

Pour moi, grâce au dimanche, les gens qui veulent aller à des offices religieux ou à des compétitions sportives ont le temps, le droit de



le faire. Mais ceux qui veulent ne rien faire le peuvent aussi, car le dimanche est un jour de repos.

Justement, de plus en plus de personnes travaillent ce jour-là...

Il faut bien évidemment que soit assurée la continuité du service public. Je pense évidemment à ce qui concerne le soin, la médecine, le transport. Mais à part cela, je suis complètement défavorable à l'ouverture des magasins le dimanche. Il faut laisser aux gens le temps de faire autre chose. Le *business*, il y a assez de temps dans la semaine pour le faire. Éveiller l'esprit à travers la culture, le sport... Il y a plein de choses à faire le dimanche autre que dépenser son argent dans les magasins.

Il doit être un jour chômé, férié, complètement libéré pour que les gens puissent en profiter pour vivre en profondeur.

Alors comment défendre ce dimanche comme jour de repos commun ? Nous semblons quelque peu dépassés par un mouvement qui tend à faire du dimanche un jour ordinaire.

Les choses nous dépassent facilement à partir du moment où nous participons à les mettre en place. Si nous ouvrons des pans de notre vie sociale à des comportements marchands, il ne faut pas s'étonner qu'une part de la société s'engouffre dans la brèche. Une majorité des gens sont favorables au travail le dimanche... à condition que ce soit les autres qui travaillent. Il faut penser collectivement et non égoïstement : quelle société voulons-nous contribuer à établir ? ■

- ▼ *Un dimanche par mois, les Tablées Saint-Martin regroupent les Communautés locales de l'Espace missionnaire de Brive pour un repas partagé. Une façon de faire de ce jour un temps de rassemblement.*



UN JOUR DE FÊTE

« *Quelle journée que celle du dimanche ! ... C'était la fête du Bon Dieu, la fête du repos !* »
(sainte Thérèse de Lisieux). Six gestes pour que le dimanche soit un jour pas comme les autres.



Je fais du covoiturage pour aller à la messe

D'une pierre deux coups ! D'un côté, je vais à la messe pour nourrir ma relation au Seigneur, et de l'autre, je rends service une personne qui ne peut pas se déplacer seule.



Je prends un coloriage pour les enfants

Les enfants sont des « cathos pratiquants » à soigner. La messe doit être un temps joyeux pour eux. Et pour cela, tous les moyens sont bons : coloriage de scènes d'évangiles, missels pour petits, etc., tout ce qui permettra de les faire entrer dans le sens de la messe. Ayons beaucoup de reconnaissance pour ces parents qui amènent leur progéniture turbulente à la messe : ces messes agitées sont parfois pour eux plus un acte de foi qu'un plaisir.



Je prends soin d'un proche

Aller saluer son voisin, appeler sa grand-mère, parler avec le pauvre qui fait l'aumône, jouer avec ses enfants... Il existe énormément de gestes simples permettant de faire du dimanche un jour de charité simple et vraie.



Je me propose pour amener la communion

Dans notre diocèse rural, beaucoup de personnes ne reçoivent pas la communion parce qu'elles n'ont plus les moyens de se déplacer. Quoi de plus beau pour marquer le dimanche que d'amener le Corps du Christ à un frère ou sœur ! Si ce service vous intéresse, il suffit de contacter le Service évangélique des malades (benoit.solignac@fratgsa.org), ou tout simplement en parler à votre curé.



Je sors "mes habits du dimanche"

Bien s'habiller, c'est une marque d'attention simple qui manifeste notre amour pour le Seigneur. Nos anciens – pour la plupart paysans sans grandes richesses – avaient cette belle fierté de sortir le dimanche leurs costumes. Une coutume à revivre et réadapter pour (nous) rappeler que nous vivons quelque chose de grand ce jour-là dans notre relation particulière au Seigneur.



Je prépare un bon repas

Pas de fête sans un bon repas ! Si le dimanche est un jour de joie, cela doit se ressentir dans l'assiette. C'est le moment de (se) faire plaisir, de partager un temps de joie en famille, en couple, avec d'autres, autour d'un bon plat ! Et la programmation du four permet maintenant d'aller sereinement à la messe pendant que le poulet cuit.

LE SEL D'USSEL

Jeudi 8 mars, notre évêque a visité l'ensemble scolaire Notre-Dame de la Providence, à Ussel, avant de rencontrer le groupe étudiants et jeunes pros le soir, ainsi que les futurs confirmands et leurs familles le lendemain. Quelques récits de ces riches rencontres.

Lorsque nous avons invité notre évêque, notre désir alors était simplement de passer une journée avec lui pour montrer la vie ordinaire de notre établissement. Ce fut le cas.

La première rencontre fut celle du catéchisme pour un temps d'échange dans lequel les enfants ont montré leur spontanéité. Après la messe – animée par la chorale créée depuis septembre –, il a pu déjeuner avec l'équipe pastorale, enseignants et bénévoles. Enfin, nous avons parcouru l'après-midi toutes les classes, en commençant par la filière professionnelle (formations Esthétique, Énergie/domotique, Petite enfance et service à la personne, etc.). Il a découvert ensuite les ateliers du collège qui se déroulaient à ce moment-là, tels que les arts plastiques ou l'environnement. Puis il échangé avec les enfants de l'école élémentaire jusqu'aux tout-petits. Présent à la sortie de l'école, au milieu des parents d'élèves agréablement surpris, il a pu échanger avec eux. Enfin, une réunion avec les chefs d'établissement, le président de l'OGEC et les deux prêtres référents, nous a permis d'échanger sur notre rôle missionnaire au sein de la société.

Bref, une journée de convivialité et de partage, au cœur de cette mission d'enseignement si importante – à Ussel comme ailleurs – pour l'Église et la société.

Jean-Michel Mazaud et Sandrine Juillard



Merci à Valérie et l'abbé David de nous avoir accueillis si chaleureusement à l'aumônerie, ce vendredi 10 mars, autour d'un repas convivial. Grâce à vous nous avons eu la joie de vivre un beau moment de partage, d'échanges spirituels et de prière avec notre évêque, Mgr Bestion. Ses mots, ses témoignages d'amour du Christ nous ont profondément touchés. Ils sont riches de force et d'espoir en l'avenir. Merci à lui ! Et merci pour nos jeunes qui ont eu le privilège de vivre ce temps fort dans leur parcours de chrétiens, avant de recevoir le sacrement de confirmation.

Famille Bordas

Jeudi 9 mars au soir, Mgr Francis Bestion, notre évêque, est venu, suite à l'invitation de l'abbé David Wosynski, partager un dîner festif avec notre équipe de jeunes Usselois. C'était l'occasion pour nous d'échanger sur la vie, la société, notre Église, la communauté, les épreuves mais surtout les actions et les grâces de l'Esprit-Saint. En évoquant les confirmands du diocèse, les conversions, nos vies sacramentelles et personnelles, Mgr Bestion nous a rappelé à quel point « l'Esprit-Saint souffle et véritablement est en action ».

Une belle rencontre qui accompagne bien notre thème de l'année, être chrétien aujourd'hui, thème redondant, pour paraphraser notre évêque puisqu'être chrétien, c'est forcément dans l'aujourd'hui et le présent ! Soyons dans la joie !

Nos rencontres sont ponctuées par la lecture de la lettre encyclique de Benoît XVI, *L'Amour dans la Vérité*. Nous sommes une dizaine de jeunes de 18 à 35 ans étudiants et jeunes professionnels. Si vous souhaitez participer à nos soirées films, débats et repas à la lumière de la Foi. Contactez-nous ! (aumonerie.ussel@wanadoo.fr)

Ombeline, Jean-Gabriel, Emma et Darius

SAINT-CLÉMENT

Chaque mois, partons à la rencontre
d'une fraternité locale !



Des roses en hiver

Toutes les semaines, à 15 h à Saint-Clément, vous pouvez entrer dans l'église paroissiale pour partager avec la communauté sur place la prière du chapelet.

Ils sont onze à se retrouver, ce mercredi froid au cœur de l'hiver, dans l'église non chauffée de Saint-Clément, sur la quinzaine de participants que compte ce groupe. Les intentions sont déposées au pied de la Vierge Marie en début de chapelet, et le groupe plonge ensuite dans la méditation des mystères du jour. Accompagnés des méditations fournies par l'abbaye de Chambarand, les mystères glorieux se déploient paisiblement.

Ce groupe a débuté une dizaine d'années auparavant avec trois paroissiennes. Elles se sont demandé comment faire vivre leur église rurale. Elles ont proposé à l'abbé Tersou, alors curé de ce lieu, d'y réciter le chapelet chaque semaine. En effet, nous raconte Françoise : « nous voulions une prière qui ne soit pas 'bavarde'. Cela peut sembler bizarre de dire cela, alors que nous répétons toujours la même chose dans le chapelet. Mais c'est une prière humble qui permet d'entrer dans l'intimité de notre foi et de suivre le Christ pas à pas. »

Le groupe s'est ensuite constitué « de bric et de broc », généralement en invitant les

amis des alentours. Une autre, Marie-Françoise, a découvert dans le bulletin paroissial l'existence de ce groupe qu'elle n'a plus quitté depuis.

Après ce temps de prière, ceux qui le peuvent se retrouvent dans la maison de Françoise, pour se réchauffer autour d'un feu et d'un thé. S'échangent alors les différentes nouvelles. Ce jour-là, on revient entre autres sur la magnifique veillée de Noël, dans laquelle l'église de Saint-Clément fut éclairée uniquement à la lueur des cierges. Visiblement, l'effet de ce chapelet se manifeste aussi dans les liens tissés : « C'est quand je suis arrivé ici que j'ai découvert la vie du Christ et la prière à Marie, témoigne Isabelle. De belles amitiés se sont créées grâce au chapelet ; on prie vraiment les uns pour les autres ». Et cela se sent dans la bonne humeur bien palpable ! Claudine parle même d'une « famille ». À Jésus par Marie, oui mais ensemble !



Figure corrézienne

Charles-François de Lubersac-Livron



Chaque mois,
découvrez une figure
marquante de Corrèze

ISSU D'UN RAMEAU de la famille de Lubersac, Charles-François de Lubersac-Livron est né en Limousin en 1730. Son père, Joseph, est chevalier de Lubersac, seigneur de Livron, militaire de son état. Il donne à ses fils une éducation solide tant sur le plan intellectuel, artistique, historique que religieux. Les Lubersac-Livron sont la figure d'une famille aristocrate du Bas-Limousin, ouverte aux arts et à la culture, et qui cherche à prendre une part active dans la société de son temps.

François est le cadet, il est donc destiné à l'Église, selon la coutume de l'époque. Il reçoit comme bénéficiaire l'abbaye cistercienne de Noirlac et la charge de prieur de Brive ; enfin, il est nommé grand vicaire du diocèse de Narbonne. Ces charges ecclésiastiques lui assurent de solides revenus, qui lui permettent de s'adonner à la recherche historique, aux arts et à l'architecture. Charles-François fait partie de ceux que l'on nomme au XVIII^e siècle les *Antiquaires* : des scientifiques, à la fois archéologues, historiens, architectes, spécialistes de l'Antiquité grecque ou romaine. Pour eux comme pour l'abbé de Lubersac, il ne s'agit pas seulement d'avoir un regard sur le passé, mais à partir de celui-ci, de promouvoir des aménagements urbains renouvelés, nécessaires dans un siècle à forte progression démographique (40% d'augmentation entre 1715 et 1790).

On lui doit plusieurs publications : en 1772, *Monuments érigés en France à la gloire de Louis XV*, en 1787, *Discours sur les monuments publics de tous les âges et de tous les peuples* et en 1788, *Vues politiques et patriotiques sur l'administration des finances de la France*. La même année, il publie *L'inauguration d'une place publique projetée à la gloire des rois de France et à celle des hommes illustres de la nation, dédiée et consacrée à Louis XVI dit le Bienfaisant*, qui nous est parvenue sous forme de gravure, projet daté de 1790 [cf. photo] ! C'est à cette époque qu'il reçoit le surnom d'*abbé Monument*. Dès l'automne 1790, au lendemain de la promulgation de la *Constitution civile du clergé*, Charles-François émigre à Londres, où il meurt chrétiennement en 1804. Il laisse une œuvre considérable qui témoigne des projets d'urbanisme sous le règne de Louis XVI mais également de la qualité intellectuelle et scientifique d'un prêtre architecte qui a mis son talent au service de tous !

Abbé Nicolas Risso

Suggestion culturelle



Série *Témoins de l'invisible*

Éd. de l'Emmanuel Jeunesse,
13,90 € par volume.

Une très belle série de nouveaux romans biographiques à découvrir aux éditions de l'Emmanuel dans la collection *Témoins de l'invisible*. Des biographies qui se lisent comme des romans avec un art puissant de la narration et une plume enchantée et joyeuse, vivante, proposées aux jeunes dès l'âge de 10 ans, une véritable rencontre avec ces saints si attachants.

En ce mois de mars, quatre nouveautés : des portraits de femmes exceptionnelles qui ont marqué l'histoire de l'Église par quatre auteures passionnées : sainte Geneviève, sainte Thérèse de Lisieux, sainte Bernadette et Pauline Jaricot, béatifiée en mai 2022. Quatre figures vouées au Christ, à l'annonce de l'Évangile, au service des autres.

De jolies découvertes littéraires comme spirituelles de quoi nourrir « l'âme », avec ces grandes figures de sainteté, en particulier ces femmes, témoins de l'invisible au cœur de leurs vies. Que la lecture de ces grands témoins de la Foi, nous aide à fortifier notre foi et à cheminer avec Jésus vers sa splendeur divine dans cette montée vers Pâques !

Évelyne Rosier

Avril

RENCONTRE DES EAP

Samedi 22 avril

Rencontre des EAP

(Équipes d'Animation Pastorale)

du Lot et de la Dordogne, à Gramat.



Abbé Roger Delbosc

1^{er} janvier 1930

† 17 février 2023

Roger, né à Viviez (Aveyron) le 1^{er} janvier 1930, avait six ans quand sa famille est arrivée à Brive, où le papa était muté. En l'église Saint-Sernin de Brive, il a été admis à la table du Seigneur et a été confirmé. Petit Séminaire à Ussel, puis Grand Séminaire à Tulle. Le 21 avril 1955, Roger était ordonné prêtre, toujours ans cette église Saint-Sernin ; là, il a prononcé ses premiers mots de prêtre... Octobre 1955, Roger rejoint les prêtres du *Prado*, des prêtres diocésains désireux d'exercer leur ministère selon l'expérience spirituelle d'Antoine Chevrier : « compassion envers les pauvres, compréhension et partage de leurs souffrances, et contemplation du dépouillement du Christ qui s'est fait l'un d'eux » (Pape François). D'abord, vicaire à Saint-Martin (Brive) ; puis 4 ans à Sorgues, membre d'une communauté de prêtres du *Prado* ; 8 ans à Bort-les-Orgues. En 1969, curé de Saint-Pantaléon-de-Larche. En 1985, curé d'Allasac, Saint-Viance et Estivaux. Ici et là, Roger fut un éducateur de la foi qui naît et grandit de la lecture et du partage de la Parole de Dieu. Avec l'âge, vinrent les soucis de santé. En octobre 2018, Roger remit toutes ses responsabilités - pour lui, un véritable déchirement - et se retira à la maison Saint-Joseph, à Brive, où il fut un compagnon paisible et pacifiant. Là, il connut plusieurs hospitalisations jusqu'au jour où il s'est éteint. Avant que sa famille le reconduise dans son Aveyron natal, avec l'eau baptismale, la flamme pascale et l'encens rituel, nous avons refait, pour lui, les gestes si souvent accomplis par lui. Pour que passe parmi nous la douce présence du Christ vainqueur de la mort.

Abbé Jean Rigal

Livres



L'aumônerie des prisons recherche des ouvrages de spiritualité en langue étrangère pour le centre de détention d'Uzerche. Merci d'avance pour vos dons.
Contact : Maryse Helloco

☎ 06 87 87 62 65

✉ maryse.helloco@gmail.com

NÉCROLOGIE



Sœur Marie Alleyrat

24 novembre 1932

† 25 février 2023

Née à Albussac (Corrèze), Sœur Marie Alleyrat a rejoint le Couvent des Sœurs de la Divine Providence à Saint-Jean-de-Bassel (Moselle) le 2 février 1954, malgré l'opposition de sa famille. Elle a fait profession religieuse le 8 septembre 1955 et s'est engagée définitivement dans la Congrégation cinq ans plus tard.

Devenue infirmière en 1957, Sr Marie est envoyée à l'hôpital de Barbezieux (Charente) de 1957 à 1969. Elle part ensuite à Madagascar jusqu'en 2019. Durant cette longue vie missionnaire, Sœur Marie s'est donnée sans compter au service des malades et plus particulièrement des lépreux. Malgré ses problèmes de santé, Sœur Marie a porté ses soins attentifs et vigilants à la population malgache, ne reculant devant rien pour rejoindre les malades. Dynamique, entreprenante, directe et droite, parfois rude, mais avec beaucoup d'humanité et de cœur, les malades pouvaient arriver à n'importe quelle heure. Femme d'écoute, Sœur Marie était toujours disponible pour eux. Femme de prière, Sœur Marie aimait ses patients et les confiait volontiers à la Vierge Marie. Nul doute qu'elle puisait son dynamisme missionnaire dans une prière confiante et fidèle.

En 2019, alors que sa santé déjà bien éprouvée, présentait des nouveaux signes de fragilisation, Sœur Marie a rejoint la Communauté Sainte-Marie au Couvent à Saint-Jean-de-Bassel avant d'être accueillie en 2021, à la Communauté du Home de la Providence à Siersthal (Moselle).

Sœurs de la Divine Providence
de Saint Jean de Bassel

Que ta volonté soit faite...

Frédéric Ernoult, diacre

LORS D'UN REPAS FAMILIAL, je discutais avec Simone, ma belle-sœur, en grande souffrance après le suicide d'un de ses enfants. Elle ne pouvait plus croire en Dieu et la prière du Notre Père lui était insupportable, « que Ta volonté soit faite ». Pour elle, Dieu était responsable de la mort de son fils.

Mais quelle est la volonté de Dieu ? Il y a plus de 30 ans, Roger un ami depuis décédé, me disait sans cesse : la volonté de Dieu c'est que l'Homme soit debout et qu'il vive ! Et j'ai vraiment découvert dans les évangiles ce qu'il voulait me dire. A la question dans Luc 10,29 : « qui est mon prochain ? » Jésus revient à l'essence de la Loi en mettant en exergue le verbe aimer à l'impératif : tu aimeras. Voilà le mot clé : aimer, sans cesse aimer. Aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces, aimer son prochain et même aimer son ennemi. La volonté de Dieu c'est que l'homme puisse aimer comme Lui nous aime, d'un amour vrai, d'un amour de charité tel que saint Paul en parle dans *l'épître aux Corinthiens* (1 Co 13). L'hymne à l'Amour : « Un Amour qui ne passera jamais. » Oui, mais l'homme est un homme et n'est pas Dieu. Tout l'amour que nous pouvons donner à Dieu et aux autres est un amour imparfait et blessé par nos vies humaines et par nos péchés. Dans sa grande miséricorde, Dieu nous accorde son pardon : à Jésus on demandait combien de fois il fallait pardonner

et Jésus répondait « soixante-dix fois sept fois » ; ce qui voulait dire qu'il fallait toujours pardonner. Le pardon est l'autre nom de l'amour. Que serait l'amour sans pardon ? Il serait sans racine et sans avenir. Sans racine, puisque l'émerveillement de l'amour implique toujours un regard de miséricorde sur l'autre. Sans avenir, car le pardon restaure sans cesse les relations et permet à l'amour de se solidifier.

La volonté de Dieu c'est que l'homme puisse aimer et c'est l'Amour même de Dieu qui permet à l'homme de rester debout et de vivre dans toutes les difficultés de la vie. Par Grâce, nous sommes appelés à devenir ce que Dieu est par nature. En tant qu'être humain, nous avons vocation à participer à la vie trinitaire car Dieu s'est fait homme pour que l'Homme ait part à sa divinité.



ABONNEMENT : Pour vous abonner à l'Église en Corrèze (25 € à l'année), merci d'envoyer votre chèque (à l'ordre de l'Association diocésaine de Tulle) au 19, quai Gabriel Péri 19000 Tulle. maisonodio-tulle@orange.fr - 05 55 93 97 16



casem
entretien de locaux

Nettoyage Industriel
(fin de chantier, déménagement, bureaux, particuliers...)

Nettoyage Haute -pression, Aérogommage
(façade, terrasse, graffitis...)

Désinfection par nébulisation
(petites et moyennes surfaces, voiture, bus...)

05 55 85 69 22

Entreprise Adaptée de l'Economie Sociale et Solidaire
www.casem.fr



casem
espaces verts

Travaux d'entretien
(tonte, taille, élagage, débroussaillage...)

Aménagement paysager
(créations, plantations, clôtures, allées, portail)

05 55 85 69 22

Entreprise Adaptée de l'Economie Sociale et Solidaire
www.casem.fr

MÈRE TERESA



**NOS DONNS
NOUS
UNISSENT**
ET FONT
GRANDIR L'ÉGLISE

DONNEZ AUDENIER

mondener.com

